

# les ressorts de la haine

## Antibes: « Ils se lançaient le chiot comme un ballon »



### « Une violence sur les enfants »

scientie d'eux-mêmes très dévalorisée. La violence est une façon d'exprimer l'inverse, c'est-à-dire le pouvoir qu'ils ont sur l'autre. En l'occurrence, sur un animal sans défense. »

#### Pulsion de mort

Le mouvement d'indignation que ces actes suscitent dans l'opinion est généralement considérable. Il résulte d'un processus d'identification à la victime: « Là encore, c'est à rapprocher de ce que produisent les sévices sur enfants. » Il revient à l'esprit de Georges Juttner le souvenir de l'appel téléphonique d'une enseignante que la copie d'un jeune élève avait interpellée. « Devant faire une rédaction sur la façon qu'il aurait d'utiliser une après-midi libre, ce collégien avait raconté sa rencontre avec un chien dans la rue. Le chien le suivait, le garçon lui donnait à manger et s'ensuivait une scène d'une violence extraordinaire au cours de laquelle l'animal était attaché à un radiateur et frappé à l'aide d'une chaîne, aucun détail n'étant

épargné sur la description du chien couvert de sang. La rédaction se terminait ainsi: « Ouf, je me suis réveillé et c'était un cauchemar... » L'enseignante était très inquiète, mais pour moi tout se rétablissait avec cette conclusion. » Même si, souligne le pédopsychiatre, « ce que l'on écrit est toujours un miroir de soi-même ». Sommes-nous tous exposés à de tels accès de violence? « Nous avons en nous des représentants de la pulsion de mort, mais nous savons les exprimer autrement », dit Georges Juttner. Qui rappelle que, dès la toute petite enfance, nous sommes soumis à cette dualité entre la vie et la destruction, ce que l'éducation a pour mission d'équilibrer. « La pathologie, c'est quand la pulsion de mort prend le dessus », schématise le docteur Juttner, en évoquant la littérature et la peinture comme deux moyens parmi d'autres de s'en débarrasser, en donnant à cette pulsion « une forme acceptable pour autrui ».

Une association ne peut se constituer partie civile que si son existence est déclarée et reconnue depuis au moins cinq ans. Tel est bien le cas d'ASA 06 (Au service des animaux), dont la responsable salariée, Cécilia Fruleux, ne ménage pas sa peine. À 32 ans, elle peut se targuer d'avoir consacré la moitié de sa vie à cette cause. Seize années d'engagement pour la protection animale lui donnent un certain recul. « Non, je ne crois pas que les cas de maltraitance se multiplient. Je pense plutôt que les médias se montrent plus attentifs et que Facebook nous aide énormément. »

Dès qu'une alerte est donnée sur la page FB de l'association, la mobilisation se met en marche de façon instantanée et spontanée. C'est ce qui a permis de localiser un survivant après la découverte de deux cadavres de chiots à Antibes. En cause selon elle: « Des gens des pays de l'Est qui se livrent à un trafic illégal d'animaux à Nice, Cannes et Antibes. De la vente à la sauvette », assure Cécilia qui sait pouvoir compter sur les forces de l'ordre. Surtout à Nice où des officiers de police judiciaire seraient très sensibles à l'action d'ASA 06.

#### « Les gens s'en f... »

Un chiot, donc, de la même portée que ceux de Rabiac, mais celui-là sauvé in extremis. « Quand nous sommes arrivés sur les lieux du signalement, près de la gare, des gens se le lançaient comme un ballon », témoigne Marine Longeard, cofondatrice du collectif d'associations UPA06 (Urgence pour un animal). L'intervention de la police s'est révélée nécessaire. De son côté, ASA 06 a déposé une plainte, comme elle l'avait fait pour les deux ânes et le cheval de Séranon. Cécilia Fruleux dispose d'un budget: prestataire de services pour plusieurs communes, ASA récupère des animaux errants et en divagation. Les subsideurs qu'elle en tire couvrent l'intégralité des frais vétérinaires engagés, soit 50 000 euros par an. Donateurs et petites subventions complètent la donne.



Nicole Vallauri est déléguée de la SPA dans les Alpes-Maritimes.

(Photo Richard Solaro)

Qu'elle soit ou non en augmentation, la maltraitance pose question. « On a l'impression que les gens s'en f... de plus en plus », estime Marine Longeard. Cette aide-soignante est désabusée: « C'est un peu la même chose pour les humains entre eux. Comme s'il n'y avait plus de conscience. » « C'est vrai que ça ne va pas en s'améliorant », confirme au Cannel Nicole

Vallauri, déléguée de la SPA dans les Alpes-Maritimes. « Des gens prennent un chiot ou un chaton sans réfléchir et réalisent rapidement qu'ils n'ont pas le temps de s'en occuper. Entre les besoins, quelques dégâts, la gêne occasionnée par le voisin qui se plaint ou le syndic qui écrit, on est vite dépassé par les événements. »

#### Le dispensaire a rouvert

Cette militante a vu récemment un anonyme déposer à travers la grille un carton contenant trois chats dégoulinants de transpiration. « En vingt ans de SPA, je peux dire que ça ne se calme pas. Sans parler des pervers, des alcooliques ou des drogués, une partie de l'explication tient sans doute dans une vie active de plus en plus compliquée et des situations personnelles parfois très difficiles. » Une aide potentielle: le dispensaire a rouvert ses portes pour l'été. Sur présentation d'un avis d'imposition, les personnes démunies peuvent y faire soigner leur animal gratuitement.

Dispensaire: 17 avenue Maurice-Jeanpierre, Le Cannet. Du lundi au vendredi en juillet août, de 14 heures à 17 heures. Tél. 04.93.45.29.22.



Cécilia Fruleux, responsable de l'association ASA 06 : 32 ans, dont la moitié au service des animaux.

(Photo Eric Ottino)

### Un vétérinaire: « Comment peut-on? »

Tout jeune retraité, le docteur Philippe Maynard s'interroge sur ces « conduites déroutantes » qu'il a du mal à comprendre. « Comment peut-on en arriver à jeter de l'essence sur un chat et à lui mettre le feu? », se demande ce vétérinaire, tout aussi choqué par « l'expérience » conduite par des mineurs, consistant à « mettre un pétard dans le cul d'une poule afin de la faire exploser ». « Autrefois, à la campagne, pour se débarrasser d'un gros chien, on mettait du gros sel dans une cartouche, on lui tirait dessus. Il ne revenait pas. Ce n'était pas bien, mais ce n'était pas non plus de la barbarie », souligne-t-il. La maltraitance animale lui paraît être « une préoccupation

moderne, de pays riche, qui accompagne vraisemblablement le développement de l'animal de compagnie ». Indépendamment d'autres volets plus culturels, tels que la taouromachie, certains cirques ou le gavage, et culturels, comme l'abattage halal et kasher, soulevant des questions complexes. « Nous vivons dans une société où tous les caprices sont permis », relève le docteur Maynard: « Des gens se lèvent le matin sans savoir qu'ils vont acheter un chiot à 14 heures pour faire plaisir au petit, en passant devant une animalerie. » Dans leur immense majorité, ces animaux seront choyés. Mais s'attacher un animal de compagnie pour dix ans au moins ne devrait pas relever d'un acte compulsif, irraisonné.